

## Nécessaire fixité des rites

Michel Muir, *Le rituel de l'éblouissement*, Verdun, Louise Courteau éditrice, 1987, 143 pages

André Leduc

Numéro 45, hiver-décembre 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42869ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Leduc, A. (1987). Compte rendu de [Nécessaire fixité des rites / Michel Muir, *Le rituel de l'éblouissement*, Verdun, Louise Courteau éditrice, 1987, 143 pages]. *Liaison*, (45), 42–42.

## Nécessaire fixité des rites

Michel Muir, *Le rituel de l'éblouissement*, Verdun, Louise Courteau éditrice, 1987, 143 pages.

par André Leduc

Le tout dernier recueil de poèmes de Michel Muir est avant tout une ode à la Parole.

Brodées d'un lyrisme d'une pureté émouvante, les poésies de Muir fouillent le sens profond des origines du langage pour faire renaître toute la vitalité et la vigueur de la Parole. Muir écrit comme si le langage n'avait jamais existé; il transporte son lecteur dans des siècles lointains où la lune n'avait pas encore de nom, et dit, comme pour la première fois, en pointant l'astre du doigt : *lune*. Avec une rare maîtrise de l'écriture, Muir recrée la substance première des mots, guérit un verbe depuis trop longtemps bafoué par les « écrivailleurs ».

La Parole est sacrée pour le poète : elle unit intimement l'homme et l'univers, pour *dénouer la lumière prise dans la glace d'être!* (page 31). Ici, écrire et aimer passionnément ne font qu'un : *le mot sous ma plume comme un sein dans ma paume/le mot sous la plume voyage à l'intérieur d'une femme après l'orage* (page 29). Cet amour porte fruit, enfante le fameux rituel.

Les habitués de la poésie du désordre, de la poésie des égouts fumants, de la poésie dite moderne qui cache ses infirmités manifestes derrière des sourires ironiques et des paroles déhanchées, les habitués de poètes qui profanent l'Art en le réduisant à une histoire de cuisine de mœurs, seront très certainement éblouis par le travail de revitalisation que Michel Muir effectue ici. Élever la conscience, transcender la médiocrité facile, voilà le mandat premier de sa poésie : *par le rituel qu'est la parole, la poésie reprend son pouvoir d'éblouissement*.

*Le Poète touche de l'âme la racine de son éblouissement* (page 106), dit Muir; le lecteur sera lui aussi touché par la beauté de textes, qui, retournant aux sources vitales à l'acte de création, conduisent à l'éblouissement d'être. □

## Le bonheur, comme la fleur, perce le froid

Émile Neyron, *Perce-neige*, témoignage de forme romancée, Éditions Louis Riel, Régina, 1987, 151 pages.

par Paul-François Sylvestre

Avec *Perce-neige*, les Éditions Louis Riel comptent maintenant une douzaine de titres et une dizaine d'auteurs en provenance de Ponteix, Régina, Saskatoon, Prince Albert, Winnipeg, Calgary, Edmonton, Victoria et même Ottawa. La maison littéraire dirigée par René Rottiers a d'abord pris un envol timide, mais elle atteindra bientôt une bonne vitesse de croisière, surtout avec un ouvrage comme celui d'Émile Neyron.

Lyonnais, prêtre pendant une trentaine d'années, dont vingt à la paroisse française de San Francisco, Émile Neyron enseigne au Collège Mont-Royal, de Calgary, depuis 1978. Il signe ici son premier livre, largement autobiographique. Le récit présente un homme tour à tour vicaire, curé, prêtre tourmenté, prêtre laïcisé, homme marié. Un cheminement tantôt tortueux, tantôt exaltant, mais jamais amer.

Le prêtre défroqué a été un sujet à la mode au début des années 1970, lorsque la laïcisation des clercs était à la fois chose nouvelle et chose fréquente. Pourquoi en parler quinze ans plus tard? Peut-être parce que, avec un certain recul, le sujet risque d'être abordé plus sereinement. En tout cas, c'est avec calme et sérénité que le révérend Pierre Husset, alias Émile Neyron, raconte son expérience. Et une expérience où pointe souvent l'humour. En dépit de la gravité du sujet, le style demeure léger. À l'angoisse des nuits d'insomnie, aux prières d'une voix exaspérée, aux discussions entre confrères dans le sacerdoce, à tout ce côté sérieux s'ajoutent des anecdotes de jeunesse qui font sourire, des scènes d'amitié pleines de fraîcheur, des élans du cœur irréprochables. C'est le plus souvent autour d'une table bien garnie ou autour d'un verre (il se boit une quantité incroyable de vin dans ce récit) que les véritables échanges se font, notamment

entre Pierre, prêtre religieux, et Mario, prêtre séculier. Ce dernier est un personnage savoureux qui a le don de dire de grandes vérités sur un ton quasi simpliste : *pour être un bon prêtre il faut se mettre dans la peau de Jésus-Christ* (comme le comédien se met dans la peau de son personnage), *il faut le faire voir, le faire sentir... sinon on n'est qu'une pauvre marionnette*. (page 85)

Si le Père Husset vit des heures difficiles, sans grand soutien de la part de ses supérieurs, il retrouve auprès de ses amis religieux et laïcs la force de poursuivre sa route... jusqu'à la croisée des chemins. C'est sur cette route que Pierre Husset rencontre Sœur Jeanne. *Pierre et Jeanne gardaient le silence. Ils continuaient à goûter ces moments de bonheur qu'ils venaient de connaître chez leurs amis. Sans se l'avouer, ils sentaient qu'une émotion étrange s'était emparée d'eux et ne les quittait pas*. (page 115) On devine aisément la suite.

L'auteur se met à nu, cœur et âme, pour relater un chapitre important de sa vie. Ce faisant, il met aussi à nu son Église. À de maintes occasions, il nous fait réfléchir sur les gestes posés par Rome, mieux encore sur les gestes que le Vatican refuse de poser. Jadis on brûlait vif les hérétiques et on excommuniait les comédiens. L'Église a changé, mais elle n'aime pas l'admettre. *Elle ne dit jamais qu'elle s'est trompée. D'un tour de reins, elle retombe sur ses pattes et dit que ça allait avec les idées du temps*. Peut-être que le mariage des prêtres est une idée qui passera un jour. Entre-temps, comme le dit si bien l'auteur, *ce ne sont pas tant les soi-disant ennemis de l'Église qui sont à craindre que la sainte-pétoche qui tient notre cœur dans ses griffes*. (page 131)

Comme j'ai fait mon cours secondaire dans un petit séminaire et que j'ai fréquenté une université dirigée à l'époque par des religieux, ce livre m'a particulièrement plu. Dommage que la qualité graphique de l'ouvrage ne soit pas à la hauteur de la qualité littéraire du récit. Les Éditions Louis Riel ont fait un bon choix de manuscrit, mais un mauvais choix de typo. □